

une voie nouvelle, et conserver sur lui un empire, que des peintres plus célèbres n'ont pas toujours exercé.

La vie de Pierre Revoil pourrait servir à la démonstration de cette thèse, et quoique son éducation d'artiste, comme peintre d'histoire principalement, se soit faite sous les auspices d'un grand réformateur, dont l'enseignement dogmatique a dû mainte fois réprimer chez ses élèves les élans juvéniles d'une originalité native, il n'en a pas moins suivi constamment la voie que la nature de son talent lui indiquait. Maintenant quelque soit l'opinion favorable ou non que l'on puisse avoir de son œuvre, il est certain que Revoil a rendu de grands services à la peinture de son temps, et que son influence sur elle a été à la fois assez puissante et assez heureuse pour que les vrais amateurs des arts lui en gardent une vive et profonde reconnaissance. Il est vrai de dire que souvent, et quelque ait été, durant la vie d'un peintre, le succès de ses tableaux, la postérité vient en rabattre quelque peu, et qu'alors plus d'un critique ne s'incline pas respectueusement devant les arrêts contemporains des ouvrages qu'il juge; seulement, s'il lui est arrivé en les révisant avec rigueur, de prononcer avec moins d'équité que de passion, il n'a fait vis à vis de l'artiste, faussement apprécié que retarder pour lui le jour de la justice.

Quoiqu'il en soit, Pierre Revoil, dont j'essaierai de raconter la vie, en appréciant ses œuvres, naquit à Lyon, le 12 juin 1776, d'honorables commerçants de la paroisse Saint-Nizier. Peu d'années après la naissance de son fils, M. Revoil père ayant jugé à propos d'aller s'établir à Messine, confia son enfant aux soins de son oncle maternel, homme rempli d'honneur et de sentiments délicats, qui eut pour son neveu l'affection et la sollicitude d'un véritable père. A l'âge de douze ans, le jeune Revoil qui montrait d'heureuses et précoces dispositions pour le dessin, fut placé à l'École centrale de Lyon, ouverte alors à l'Hôtel-de-Ville sous le patronage de plusieurs notables de la cité, et sous la direction de feu Grognaud qui fut ensuite professeur de principes à l'École du Palais-des-Arts. Dirigé par ce maître habile, et grâce aux leçons qu'il reçut ensuite d'un